LA COLLECTION PÉDAGOGIQUE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

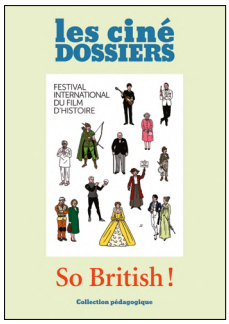
Dirigée par **François Aymé** et **Julia Pereira**

les ciné DOSSIERS

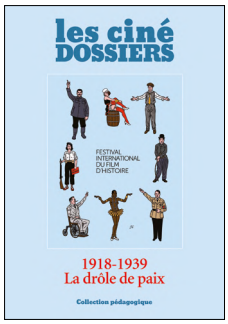
www.cine-dossiers.fr / www.cinema-histoire-pessac.com

Design graphique : Philippe Roure. Affiche 2026 : Boris Barbieri.

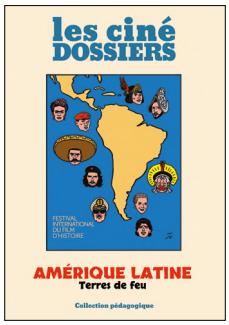
CINÉ-DOSSIERS I COLLECTION PÉDAGOGIQUE



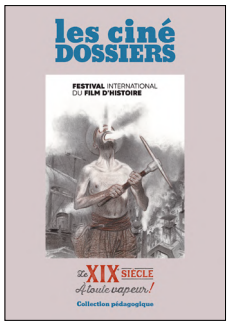
N°1. 2017
SO BRITISH !



N°2. 2018
1918-1939, LA DRÔLE DE PAIX

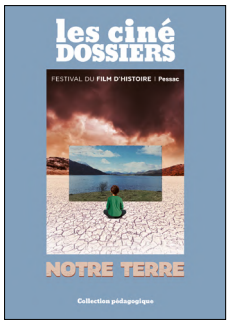


N°3. 2019
AMÉRIQUE LATINE
TERRES DE FEU

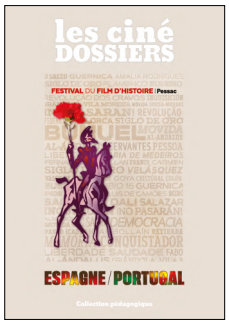


N°4. 2020
LE XIXe SIECLE
À TOUTE VAPEUR !

N°5. 2022
MASCULIN-FÉMININ,
TOUTE UNE HISTOIRE



N°6. 2023
NOTRE TERRE



N°7. 2024
ESPAGNE/PORTUGAL

N°8. 2025
SECRETS & MENSONGES

36e ÉDITION ITALIE, BELLA CIAO !

11 CINÉ-DOSSIERS :

Buongiorno, notte
Patrick Richet

Le Chemin de l'espérance
Michèle Hédin et Raphaelle Banvillet Rambert

La Grande Pagaille
Julia Pereira

Il reste encore demain
Frédérique Ballion

Les Maîtres de Rome, Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci
Jean Jacques Issouli

Mussolini, le premier fasciste
François Aymé

Piazza Fontana
Anne-Claire Gascoin, en collaboration avec Julia Pereira

Le Traître
Mateusz Panko

Une journée particulière
Sylvie Perpignan et Julia Pereira

Un village de Calabre
Alain Charlier, avec la participation de Julia Pereira

La Vie est belle
Sarah Beaufol et Julia Pereira

Genre
Documentaire d'histoire

Adapté pour les niveaux
À partir de la 3e

Disciplines concernées
Histoire-géographie · EMC · DGEMC · HGGSP · EMI · Italien

Mussolini, le premier fasciste

[1ÈRE PARTIE : LE VERBE ET LA MATRAQUE – 2ÈME PARTIE : LA CHUTE]

À partir d'images d'archives et de témoignages de victimes de Mussolini et de fascistes, le premier documentaire d'envergure rigoureux et complet consacré au Duce. Une référence pour dépasser la vision du dictateur italien comme tyran de second rang et comprendre le fascisme.

Dans l'histoire de la fabrique des dictateurs, il y a un prototype : Mussolini. Le récit mémoriel a privilégié ses mimiques outrancières, son verbe grandiloquent et belliqueux. La farce a estompé la force. L'histoire a longtemps retenu l'image d'un tyran bouffon, éclipsé par la fureur criminelle de Hitler. C'est l'intérêt du documentaire : redonner à Mussolini toute la mesure de son action. Celle d'un homme ambitieux et audacieux, brutal mais également habile qui asservit l'Italie pendant 21 ans tout en galvanisant un peuple dont il flattait l'orgueil national. Un dictateur qui créa le fascisme et inspira Hitler de manière déterminante. À partir d'images d'archives essentiellement italiennes, le film propose un récit complet, didactique, porté par la voix de Jacques Gamblin, qui explique les conditions et les modalités de l'avènement du fascisme jusqu'à sa chute. Le contexte politique et social de tensions nourri par la guerre et la peur du communisme ; la défense viriliste de l'ordre, de la nation défendus par d'anciens combattants pour qui la violence est le recours systématique face aux oppositions ; le pari du « coup d'État légal » de la Marche sur Rome mais aussi le ralliement du patronat, des partis conservateurs et de l'Église. Serge de Sampigny, conseillé par l'historienne Marie-Anne Martard-Bonnucci, décrypte le culte de la personnalité entre propagande, endoctrinement, mise en scène, gestuelle, rhétorique, corps dénudé et proximité démagogique. Surtout, le documentaire explicite pourquoi le Duce fut d'abord le maître du Führer, puis comment la relation entre les deux dictateurs s'inversa, Mussolini se laissant entraîner par Hitler dans une guerre mondiale au cours de laquelle le manque de préparation, l'improvisation et le mensonge permanent mèneront son pays au désastre. Les témoignages de victimes de Mussolini, mais aussi de fascistes ou de leurs descendants permettront aux élèves de prendre conscience de la violence mais aussi de l'engouement suscité par le régime fasciste italien. Avec la perspective d'étudier les résonnances du fascisme, plus de 100 ans après la marche sur Rome.

Un film de Serge de Sampigny
France · 2022 · 2 x 0h52

1919, dans une Italie pauvre secouée par de fortes tensions politiques, Mussolini crée le parti fasciste. En 1922, avec la Marche sur Rome de ses chemises noires, il défie le pouvoir et est nommé Président du Conseil. Il instaure un pouvoir totalitaire et inspire Hitler. Après le désastre de la Seconde Guerre mondiale, il est destitué en 1943, exécuté en 1945 par des partisans communistes, son corps est pendu en place publique...

Auteur Serge de Sampigny **Conseillère historique** Marie-Anne Matard-Bonucci **Voix** Jacques Gamblin **Montage** Fabrice Averlan **Image** Christophe Busché **Colorisation** HumanTouch, Rome **Production** Histodoc, Paris avec France télévisions

Mussolini : inspirateur puis serviteur d'Hitler

1914 – 1921 : LE TERREAU DU FASCISME ITALIEN

Déjà saigné par une immigration massive, l'Italie est, à l'issue de 14-18, un pays meurtri (600 000 morts, 1 million de blessés) et pauvre avec un revenu moyen trois fois inférieur à celui de la France. Cette monarchie parlementaire va être bousculée par des grèves à répétition et des revendications du monde agricole. Après la révolution russe, syndicats et partis de gauche s'opposent à la bourgeoisie et au patronat dans un climat de guerre civile. D'origine petite-bourgeoise, né en 1883 en Romagne, Benito Mussolini est d'abord un socialiste, instituteur puis journaliste. En 1918, il bascule dans un nationalisme effréné qu'il défend dans son journal *Il Popolo d'Italia*. Le 23 mars 1919, il fonde le parti les Faisceaux de combat, en référence aux emblèmes de l'antiquité romaine. C'est le premier parti fasciste. Il prône une révolution violente au service de l'ordre et de la nation qui doit retrouver sa puissance. Très vite, ce parti peut s'appuyer sur des centaines de milliers de « squadristes ». Une milice indépendante qui persécute syndicalistes, communistes et socialistes. Ces « chemises noires » se mettent au service du patronat comme rempart du communisme. Face à cette nouvelle force dangereuse, la classe politique est incapable de s'unir.

1922 - 1936 : MUSSOLINI IMPOSE UN POUVOIR TOTALITAIRE, SUBJUGUE LES FOULES ET INSPIRE HITLER

Le 27 octobre 1922, Mussolini, fort de 20 000 fascistes postés à Naples, pose un ultimatum au roi Victor-Emmanuel III : tout le pouvoir au parti fasciste ou le chaos. Le patronat se prononce officiellement pour le Duce. Mussolini lance alors la Marche sur Rome. Victor-Emmanuel III renonce à envoyer l'armée et, par peur, se résigne à nommer Mussolini Président du Conseil des ministres. Un coup d'État légal ! En agitant le spectre du chaos communiste, il s'allie aux conservateurs et obtient les pleins pouvoirs. Après avoir gagné les élections législatives de 1923, Mussolini démonte les ressorts de la démocratie avec les lois « fascistissimes » de 1925-1926 : suppression des libertés publiques, des syndicats, des journaux, des partis d'opposition. Toute forme d'opposition sera réprimée jusqu'à la condamnation à mort pour un délit d'opinion. Le Duce flatte l'orgueil national et propose le fantasme mégalomane d'une Italie qui sera « pour la troisième fois le phare de l'humanité ». Charismatique, orateur outrancier jouant de son physique corpulent et de sa proximité revendiquée avec le peuple, il fonde sa politique violente sur le culte de la personnalité, une propagande cinématographique omniprésente, une politique sociale superficielle, des grands travaux survalorisés et l'endoctrinement de la jeunesse. Habile, il rallie la papauté en instituant le catholicisme comme religion d'État. En 1935-1936, l'Italie colonise l'Éthiopie. Une guerre à grands renforts de gaz toxiques et de discours racistes, condamnée par la Société des Nations mais soutenue par Hitler. À partir de 1936, à l'instar du Führer, le Duce vient prêter main forte à Franco contre les Républicains espagnols.

1937 - 1945 : MUSSOLINI SE MET AU SERVICE D'HITLER SANS EN AVOIR LES MOYENS MILITAIRES

À partir de 1937, Hitler et Mussolini mettent en scène leur rapprochement à travers des visites honorifiques. Mussolini, qui avait inspiré Hitler, va désormais s'en inspirer. En septembre 1938, il annonce la mise en place de lois antisémites, en contradiction avec la doctrine antérieure du fascisme et de l'histoire italienne. À Munich, ce même mois, en qualité d'intermédiaire entre l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne, Mussolini fait une proposition d'accords… rédigée par Hitler. Le 22 mai 1939, l'Allemagne et l'Italie signent un Pacte d'acier. Les deux dictateurs rêvent d'une Europe germanique au centre et au nord et italienne sur le pourtour méditerranéen. Mais ils n'ont, ni la même ambition, ni les mêmes moyens, ni le même calendrier. Hitler va conquérir l'Europe en mettant Mussolini devant le fait accompli. De son côté, le Duce va prendre le train de la guerre mondiale en marche en espérant récupérer une part du gâteau des conquêtes allemandes. Il a vanté la puissance italienne pendant 18 ans sans avoir préparé son armée à un conflit mondial. Il sacrifie le peuple italien en le précipitant dans des attaques improvisées en Grèce, en Roumanie, en Yougoslavie, avec l'armée allemande à la rescousse jusqu'à la défaite en Lybie, prélude au débarquement allié en Sicile en 1943 et à la destitution de Mussolini par son propre Conseil du Fascisme. Emprisonné par son roi puis libéré par Hitler, Mussolini va devenir la marionnette du Führer, symbole d'un jusqu'au boutisme qui embrase l'Italie dans une guerre civile dévastatrice. Jusqu'à l'exécution de Mussolini et de sa maîtresse Clara Petacci par des partisans communistes, suivies d'une pendaison de leur corps sur la place publique à Milan le 28 avril 1945.

Le Duce, un « tyran secondaire » de retour au premier plan

Le documentaire de Serge de Sampigny est le premier, en France et en Italie (!), à être intégralement et exclusivement consacré à toute la vie politique de Mussolini. Le contraste avec la représentation audiovisuelle surabondante d'Hitler est frappant. Les explications sont évidentes, côté allemand : responsabilité de la Seconde guerre mondiale, traumatisme de l'occupation nazie, Shoah… Mussolini est pourtant l'homme qui a créé le fascisme, inspiré Hitler et tant d'autres dictateurs, soumis l'Italie pendant deux décennies : son rôle et son influence auront été déterminants. Mais le Führer aura complètement éclipsé le Duce, pendant la Guerre, mais aussi dans le récit mémoriel, ce dernier y étant souvent renvoyé au rôle de « bouffon dictateur » à l'image de sa représentation dans le classique de Chaplin. La représentation au cinéma des antifascistes et de l'héroïque résistance italienne effaçant le souvenir d'un dictateur qui a suscité une ferveur populaire rétrospectivement douloureuse et aura mené le pays au désastre. Le Duce ? Un tyran longtemps renvoyé à sa caricature de « dictateur d'opérette ». C'est donc en 2022, « à l'occasion » du centenaire de la Marche sur Rome, que le service public de la télévision française entreprend un film d'envergure produit par la société Histodoc. Serge de Sampigny, producteur-réalisateur, est diplômé de Sciences Po, ancien journaliste et connaisseur du totalitarisme, auteur en 2013 du livre d'entretien avec l'historien Marc Ferro « Pétain en vérité » et en 2019 de l'essai « Dans la tête des SS ». Marie-Anne Matard-Bonucci, l'une des historiennes les plus réputées sur le sujet, est conseillère historique. **Mussolini, le premier fasciste**, d'une durée de 1h45, avec des archives abondantes (donc coûteuses) souvent colorisées, aura une diffusion en *prime time* en France mais également à l'international (Espagne, Suède, Belgique, Allemagne, Tchéquie, Australie…). Il y a donc un enjeu qui dépasse la simple commémoration, même si celle-ci suscite nombre de publications. C'est bien le contexte politique mondial du moment avec la multiplication de pouvoirs autoritaires et la montée de l'extrême-droite en Europe qui suscite le projet du documentaire comme l'assume publiquement son réalisateur dans une tribune publiée dans *Libération*, le 22 janvier 2022 : « En instrumentalisant l'histoire, en dénonçant les élites, en contestant l'État de droit, en restreignant les libertés et en renouvelant les cibles à abattre, le Duce a tenu l'opinion en haleine. Ses premiers militants avaient adopté un slogan : Me ne frego (« *je m'en fous* ») qui rappelle l'inscription que Melania Trump portait sur son manteau : *I really don't care, do u?* (…) Mais c'est bien là, dans ce pays si proche du nôtre, en pleine crise de la représentation politique et avec l'appui des marionnettistes du patronat, qu'un démagogue s'est habilement saisi du pouvoir pour ne plus le lâcher jusqu'à sa mort. N'en doutons pas : les images d'époque du Duce que nous verrons cette année nous en rappellerons d'autres. Trump ? Bolsonaro ? Le Pen ? Zemmour ? Orbàn ? Poutine ? Cent ans plus tard, le cas Mussolini résonne. » D'où le titre du film : **Mussolini, le premier fasciste**. L'accession de Georgia Meloni, femme politique d'extrême-droite, au poste de Présidente du Conseil, le 22 octobre 2022 (précisément un siècle après la marche sur Rome) confirme les analyses du cinéaste.

Mussolini, un dictateur tabou au cinéma ?

Après-guerre, le cinéma italien s'est évertué à oublier le fascisme d'avant-guerre et son cinéma de « téléphone blanc » loin de la réalité sociale et des petites gens qui seront enfin mis à l'honneur dans le néoréalisme. Le fascisme et la guerre au cinéma, ce sera d'abord le destin de ceux qui ont combattu et résisté (**Rome, ville ouverte** et **Païsa** de R. Rossellini, **La Grande Pagaille** de L. Comencini, **Nous nous sommes tant aimés** et **Une journée particulière** de E. Scola) et de ceux qui ont souffert (**Le Jardin des Finzi-Contini** de V. De Sica, **La Vie est belle** de R. Benigni). À partir des années 1960 et 70, certains cinéastes osent représenter les fascistes : sur un mode sarcastique et dérisoire avec **La Marche sur Rome** de Dino Risi, ou dans un registre plus réaliste avec **Le Conformiste** de Bernardo Bertolucci et même, en arrière-plan, dans le récent **Il reste encore demain** de Paola Cortellesi, à travers le personnage machiste du beau-père. Rares sont les films italiens dédiés spécifiquement à Mussolini : Marco Bellochio raconte les débuts du Duce dans **Vincere** (2009) du point de vue de sa première épouse Ida Dalser et Carlo Lizzani revient sur **Les Derniers jours de Mussolini** (1974). Pas de film donc à proprement parler sur l'exercice dictatorial du pouvoir de Mussolini : comme si ce personnage était tabou voire maudit pour le cinéma. Une exception fameuse : **Le Dictateur**, écrit dès 1938, (cf p. 6) dans lequel Charlie Chaplin s'est inspiré de la gestuelle bouffonne de Mussolini vue dans les actualités. Une représentation du ridicule entre mégalomanie et orgueil démesuré qui impressionnera durablement les imaginaires et participera à l'occultation de la réalité historique du fascisme italien.

La marche sur Rome : « miracle » ou « coup de bluff » ?

« *Un miracle !* » C'est ce que déclare Adriano Monti, militant fasciste **[ép. 1 – 00:17:34]** à propos de la Marche sur Rome. Après ce coup de maître fondateur, l'aura de Mussolini est considérable. Au-delà de l'audace du dictateur et de la menace posée par 20 000 hommes armés, ce coup d'État hors normes est rendu possible par quatre facteurs essentiels :

1. L'intimidation du Duce vient de loin : elle a été nourrie, pendant deux ans par un nombre d'exactions considérable, et cela en toute impunité. Les chemises noires terrorisent littéralement le pays et cette violence va monter crescendo avec occupation de villes, pression sur des mairies socialistes jusqu'à la démission, destruction d'espaces publics, jusqu'au 25 octobre avec la prise de pouvoir à Crémone, Pise et Florence au moment précis où est posé l'ultimatum de Mussolini. La marche sur Rome est le point d'orgue d'un long processus de violence publique.

2. La révolution bolchévique avait entraîné l'exil massif des Russes blancs, la confiscation de biens et d'entreprises ainsi que l'arrestation arbitraire d'opposants, de la bourgeoisie et des membres du clergé. « *Nous avions peur des Russes* » déclare Marta Badoni, fille d'un industriel, membre du parti fasciste. Ainsi la révolution russe et les communistes italiens provoquent une peur panique dans la classe possédante, elle-même menacée par des grèves et des occupations d'usine et de propriétés agricoles. En protégeant les usines et en cassant les grèves, les fascistes rallient le patronat et bientôt les conservateurs qui voient en Mussolini un rempart contre le communisme et les socialistes.

3. Pourtant, selon l'historienne Giulia Albanese, la marche sur Rome est un « *incroyable coup de bluff* ». Les 20 000 squadristes ne sont pas organisés comme une véritable armée : « Toutes les conditions de l'échec étaient réunies. L'état-major fasciste savait qu'il était impossible de gagner une guerre avec une troupe aussi hétéroclite contre l'armée régulière » (D. Musiedlak). Mussolini, se garde bien d'être en tête de la marche. Il doute jusqu'au bout. La veille de sa nomination, il réside à deux pas de la frontière suisse.

4. Mais le futur dictateur a surtout pu compter sur la faiblesse du roi Victor-Emmanuel III qui craint une guerre civile, espère « adoucir Mussolini » et refuse de signer le décret d'état de siège qui aurait permis à l'armée de venir à bout des chemises noires. Et le futur dictateur pourra dans la foulée compter sur les partis conservateurs et libéraux, avec, il est vrai, la présence d'hommes armés de sa milice qui assistent aux sessions parlementaires les plus délicates.

Un fascisme aujourd'hui reconnu comme totalitaire

« *C'était quelque chose de naturel. Mussolini, pour moi, c'était comme mettre ses chaussures.* » Cette citation de Carlo Benvenuti, fils de militant fasciste, placée en conclusion du documentaire **[ép. 2 – 00:52:40]** est révélatrice de la dimension totalitaire du fascisme. Elle montre bien à quel point la figure de Mussolini et l'idéologie fasciste avaient imprégné la société italienne, pas seulement du point de vue de la politique, mais bien des valeurs et de la vie au quotidien.

Pourtant dans le récit historique, le qualificatif de totalitaire a longtemps été réservé, pour les années 30, au nazisme et au stalinisme, la philosophe Hannah Arendt excluant même le fascisme italien de cette notion. Néanmoins, dès les années 70, l'historien italien Emilio Gentile et plus récemment l'historienne Marie-Anne Matard-Bonucci ont défini le fascisme italien comme totalitaire : « Cette volonté d'exercer un contrôle total et de changer en profondeur la société au moyen de la violence, et bien on le trouve en effet dès le milieu des années 20 jusqu'à la fin du régime. » Même si le fascisme n'a pas entraîné des crimes de masse analogues à ceux perpétrés par Hitler ou Staline, le projet et la façon d'exercer le pouvoir par Mussolini était totalitaire. Il y a aujourd'hui un consensus des historiens sur cette question. Sachant que le terme totalitaire (pour désigner un pouvoir) a été créé par les antifascistes et récupéré par Mussolini lui-même. Comme il est dit par Serge de Sampigny, « la société mussolinienne est totalitaire, le Duce se mêle de tout, contrôle tout ». La dictature fasciste « se distingue des dictatures à l'ancienne. Mussolini ne veut pas seulement dominer les masses, il veut homogénéiser la société par l'activité du parti unique, l'éducation contrôlée, la propagande et l'idéologie d'État (…) Le fascisme ne restaure pas, il ambitionne la société « totalitaire » » (Michel Winock). Ainsi, Mussolini souhaitait littéralement transformer le peuple italien, initier une révolution anthropologique, faire advenir « un homme nouveau » débarrassé d'un humanisme catholique et de valeurs bourgeoises traditionnelles. Avec comme mot d'ordre du régime : *Credere, obbedire, combattere* (Croire, obéir, combattre). Croire le chef, lui obéir et se battre pour lui. Les nouvelles valeurs au centre de la société étaient : la violence, l'ordre, la force avec l'État tout-puissant ; dans la sphère publique comme dans la vie privée, en particulier en famille où le patriarcat était vivifié par un virilisme revendiqué et démonstratif (cf. ciné-dossier **Une journée particulière**).

La violence « sacrée et nécessaire » selon Mussolini

« *Le but du fascisme, c'est la violence qui résout les choses. C'est ça le concept.* » Santino Pichetti, ancien député communiste **[ép. 1 – 00:07:05]**.

« *La foule comme les femmes est faite pour être violée* » (Mussolini en privé, **[ép. 1 – 00:29:50]**.

« *La violence n'est pas immorale quand elle résout une situation gangrénée, elle est même sacrée et nécessaire.* » (Discours de Mussolini **[ép. 1 – 00:41:51]**.

La violence est le leitmotiv du documentaire car c'est le fondement premier du fascisme. Le fascisme italien a un rapport spécifique et nouveau à la violence. Pour Mussolini, elle doit être débarrassée de tout obstacle moral : la violence est légitime et indispensable. Elle n'est pas le moyen pour arriver à ses fins, elle est l'une des fins du régime. Le fait que Mussolini ait assumé publiquement sa responsabilité dans l'assassinat du député socialiste Matteoti (juin 1924) est une affirmation de ce rapport amoral à la violence.

Pour comprendre, il faut rappeler que le fascisme est né de la guerre et de son nationalisme : Mussolini est un ancien soldat, les chemises noires **[1]** sont souvent des jeunes revenus du front (dont des *arditis* issus d'unités aux missions dangereuses) et qui ont pris l'habitude, voire le goût, de comportements violents perpétrés en groupe en toute impunité. La guerre ne génère pas seulement la violence, elle la banalise et la légitimise.

La violence des fascistes, dès 1920, n'est pas défensive mais agressive – avant la prise de pouvoir. Elle se déploie sur la place publique avec des squadristes armés de *manganello* **[2]** (grosse matraque en bois) : les coups nombreux sont portés à la tête pour les jeunes, sur les côtes pour les plus âgés. Les actions punitives impressionnent et humilient : comme cette huile de ricin laxative imposée aux victimes pour qu'elles défèquent en public. Cette violence illégale est revendiquée et mise en scène comme un terrorisme permanent qui bénéficie du soutien d'une partie de la population et défie un pouvoir inactif.

Le pouvoir conquis, la répression sera systématique contre toute forme d'opposition ou de non-acceptation des règles du régime : de la perte du travail à l'emprisonnement, de l'exil forcé dans des régions isolées (12 000 opposants) à la condamnation via des tribunaux d'exception. Entre 1930 et 1934, la police politique procède à 6 000 arrestations. Une violence d'État qui déclenchera l'exil de 30 000 antifascistes, en grande partie en France.

Mais avec la guerre contre l'Éthiopie, un nouveau degré de violence est atteint. Bombes incendiaires, gaz toxiques (interdits par les conventions signées par l'Italie après 14-18), villages brûlés, enfumages de population : le réalisateur évoque une guerre de nature « génocidaire ». Mussolini exige de ses soldats qu'ils se débarrassent « de tout état d'âme ». Le nouveau combattant italien ne doit avoir aucune limite morale. Les militaires qui épargneraient des populations civiles risquent une sanction. Hitler appliquera ces principes à la lettre, en particulier lors de l'opération Barbarossa contre l'URSS.

La mise en place soudaine des lois antisémites, (avec la déportation de 8 500 Juifs pour une population estimée à 35 000), montre toute la froideur du Duce. Le fascisme a besoin d'action, c'est le principe de la révolution permanente afin de placer le pays sous tension. « *Comme le cycliste, si le dictateur arrête de pédaler, il tombe* » **[ép. 2 – 00:21:55]**. Le fascisme se nourrit perpétuellement d'ennemis à dévorer (hier les communistes, les gréVistes, puis les Éthiopiens…). Selon l'historienne M.-A. Matard-Bonucci : en 1938, « le totalitarisme allemand a plusieurs longueurs d'avance. Dans un contexte international où il est devenu impossible d'être fasciste sans être antisémite, les Juifs incarnent l'ennemi parfait ». Ainsi Mussolini n'hésite pas à transformer en parias les Juifs sans aucune motivation raciste de sa part ou du peuple italien. « *C'était une connerie. Une connerie parce que beaucoup de juifs avaient participé à la révolution fasciste* » **[ép. 2 – 00:20:57]**. Le commentaire du militant fasciste Antonio Tombesi est pour une fois critique. Cette violence-là n'est pas comprise par les militants.

Mais le masque du dictateur va tomber. Le chantre de la violence n'a pas préparé son pays à affronter celle de ses ennemis. Celui-ci ment quand il leur assène : « *La force de nos armes est plus importante que jamais. Et quand l'heure viendra nous le prouverons* » **[ép. 2 – 00:24:46]**. Le verbe et la matraque lui ont suffi pour accéder au pouvoir, éliminer l'opposition et faire illusion sur sa capacité à redonner à l'Italie son rang de grande puissance. Mais il se révélera imprévoyant et impuissant quand il affrontera les armées occidentales alliées à qui il a lui-même déclaré la guerre ! Le Duce se laissera entraîner dans la folie meurtrière de Hitler et dans une spirale mensongère. Il fera subir à son propre peuple une violence inutile et sacrificielle qui mènera à sa propre exécution. Une fin vengeresse qui a privé l'Italie d'un procès qui aurait permis de juger les crimes de Mussolini.

1

2

Quand les fascistes temoignent

Dans les documentaires consacrés aux dictateurs, il est d'usage de proposer des témoignages des victimes afin d'incarner la dimension répressive. **Mussolini, le premier fasciste** se distingue parce qu'il donne également la parole, dans une large mesure, à des militants fascistes ou à leurs descendants. Nous proposons ici de faire réagir les élèves à certaines de leurs citations :

À PROPOS DE L'ENDOCTRINEMENT DE LA JEUNESSE ET DU NATIONALISME

« *Je me sentais quelqu'un, j'avais l'impression d'être plus grand que ce que j'étais* ». Adriano Monti, militant fasciste **[ép. 1 – 00:38:18]**. On comprend ici que la dimension totalitaire ne repose pas seulement sur la coercition mais sur une fierté tonique, source d'adhésion. De même, Marta Baldoni, fille d'un industriel fasciste, évoque, de manière prosaïque, la façon dont Mussolini flattait l'orgueil des Italiens : « *Mussolini il a dit : Eh les gars, on est bons, nombreux, forts, on est les meilleurs. Nous qui nous sentions les derniers de la classe* » **[ép. 1 – 00:24:16]**.

À PROPOS DU CULTE DE LA PERSONNALITÉ

Le vocabulaire utilisé dit bien le charisme, l'éloquence et la puissance de la propagande du Duce avec rétrospectivement, chez certains une incompréhension sur leur propre engagement : « *Ce qui me frappe toujours, c'est comment ces personnalités avec leur charisme arrivent à ensorceler tant de monde* » **[ép. 1 – 00:02:27]** ; et à propos des outrances de Mussolini, Pierro Gadini, fils d'un d'industriel fasciste, se questionne comme s'il était sorti d'un rapport hypnotique au Duce : « *Comment je faisais pour ne pas rire ? Il est ridicule aujourd'hui, il était fascinant à l'époque* » **[1] [ép. 1 – 00:32:00]**.

Ce qui peut surprendre, voire choquer, c'est finalement le peu de paroles critiques à l'égard de Mussolini un siècle après la marche sur Rome. Serge de Sampigny montre, à dessein, la manière dont certains Italiens, minimisent, relativisent voire défendent encore son action. Ainsi, Aldo Bonucci, militant fasciste, valide-t-il sans sourciller la répression arbitraire et violente du Duce contre ses opposants : « *S'ils ont fait quelque chose contre le régime en place, c'est normal qu'ils aillent en prison* » [**ép. 1 – 00:41:41]**, sans parler de l'affirmation dès l'ouverture du film : « *C'était un génie, moi je fais toujours le salut romain* » **[ép. 1 – 00:02:00]**.

Avec en conclusion du second épisode, le discours ambivalent d'Antonio Tombesi, qui peut faire l'objet d'un débat sur le vécu passé des militants fascistes et la situation d'aujourd'hui : « *Bien sûr que je le referais, mais si mon fils le faisait, je le frapperais* » **[ép. 2 – 00:52:25]**. (NB : on notera ici le recours significatif de la violence au sein de la famille).

Suggestion de **débat en classe** : *Les témoignages de militants fascistes sont-ils un apport précieux pour comprendre le fascisme ou bien un risque de banalisation de l'action de Mussolini ?*

Le cinéma, arme de propagande mais aussi de riposte satirique

Mussolini était adoré comme un Dieu vivant comme on le voit dans le premier épisode où un homme lui baise la main **[ép. 1 - 00:01:33]** et ses mimiques captivaient la foule. Le peuple ne venait pas seulement pour écouter un discours ou voir une figure politique, il venait participer à un rituel inventé par Mussolini qui tenait à la fois de la liturgie et du spectacle ! Un spectacle « en live » avec ses décors et ses figurants, sa gestuelle (le salut fasciste), ses jeux de scène, ses silences calculés et ses slogans martelés… Tout cela avec un impact colossal via leur diffusion par les actualités cinématographiques, seul canal d'images animées, alors entièrement contrôlé par Mussolini. Le Führer et le Duce rivaliseront dans cette surenchère mégalomaniaque dont les grands principes de mise en scène et de rhétorique n'en finissent pas d'inspirer des politiques, a fortiori depuis la première élection de Donald Trump.

Le cinéaste et acteur Charlie Chaplin n'aura pas attendu des décennies pour moquer et dénoncer le double caractère risible et dangereux des propagandes fasciste et nazi. Et puisque les dictateurs utilisent le cinéma comme une arme, Chaplin va riposter avec **Le Dictateur**. Le cinéaste donne une large place (20 mn dans le dernier quart du film) aux relations entre Hitler/Hynkel et Mussolini/Napaloni **[2]**.

L'ÉTUDE DU FACE-À-FACE DES DICTATEURS dans le bureau de Hynkel **[01:30:54 – 01:33:53]** permettra d'illustrer la forfanterie, l'hypocrisie et l'esprit de compétition des dictateurs. La scène du buffet **[01:38:45 – 01:44:47]** rappellera le fait qu'Hitler ne respectait pas les traités qu'il signait – y compris avec son allié. On soulignera la prescience incroyable de Chaplin qui raille, avant l'entrée en guerre de l'Italie, l'incompétence militaire de Napoloni/Mussolini dans la scène du défilé militaire **[01:34:56 – 01:36:33]** : « – *Napaloni (quand des tanks de Hynkel arrivent) : Où sont les hélices ? – Hynkel : Des hélices ? – Napaloni : Pour aller sous l'eau ! – Hynkel : Des tanks pour aller sous l'eau ? – Napaloni : T'as jamais entendu parler de tanks aéromarins !* »

Sur la question centrale du culte de la personnalité, **comparer l'extrait** du discours de Mussolini en allemand à Berlin le 28 septembre 1937 **[ép. 2 - 00:03:38 – 00:04:24]** et le discours de Hynkel **[00:14:21 – 00:19:50]** dans **Le Dictateur**.

1

2

Comment le fascisme italien est-il recyclé ?

Nous proposons ici des recherches sur la récurrence de certains aspects du modèle fasciste mussolinien au cours du siècle.

1. LA MARCHE SUR ROME : UN COUP D'ÉTAT INSPIRANT

Le coup d'État « légal » de Mussolini impressionna par sa brièveté, son efficacité et l'absence d'intervention de l'armée et de la police. Dès 1923, Hitler, chef du NSDAP (parti national-socialiste des travailleurs allemands) s'inspire de Mussolini. Il tente le Putsch de la Brasserie à Munich. C'est un échec. Il est arrêté, jugé et emprisonné.

Janvier 2021, Donald Trump conteste les résultats de l'élection présidentielle. Ses partisans partent à l'assaut du Capitole à Washington. **Faire une recherche** pour expliquer l'échec de ces tentatives de putsch en les comparant à la Marche sur Rome.

2. L'ÉLIMINATION PHYSIQUE DES OPPOSANTS POLITIQUES : UN INVARIANT DU FASCISME

En 1924, le député socialiste Giacomo Matteoti qui avait dénoncé les violences et les fraudes du régime, fut poignardé par un groupe d'activistes fascistes.

En 1971, au Brésil, sous le régime dictatorial de Emilio Garrastazu Medici, l'ancien député d'opposition Rubens Paiva est enlevé et disparaît.

En 2006, la journaliste Anna Politkovskaïa, connue pour son opposition au conflit tchéchène, est assassinée le jour de l'anniversaire de Vladimir Poutine. (Pour la Russie, les exemples d'assassinats ou d'empoisonnement sont particulièrement nombreux et médiatisés).

Faire une recherche comparative sur les motivations et les modalités de ces exécutions politiques.

3. UN SURNOM POUR UN SURHOMME

« Il Duce » : Un surnom laudateur qui renvoie à la fois au narcissisme et à la mégalomanie du dictateur mais également entretient et souligne la relation empreinte de religion entre le tyran et son peuple, entre dévotion et fanatisme. Duce vient du latin Dux et signifie le guide. **Rechercher les surnoms** d'autres dictateurs (d'extrême-droite comme d'extrême-gauche) : Hitler (le Führer), Franco (El Caudillo), Khadafi (le Guide de la Révolution), Staline (le Petit père des peuples), Mao (le Grand Timonier), Fidel Castro (le Lider Maximo), Ceaucescu (Conducator), Juan Peron (El Conductor). **Faire un rapprochement sémantique** qui, dans de nombreux cas, souligne un lien direct avec le surnom originel de Mussolini.

4. UN CORPS PUISSANT POUR UN HOMME DE POUVOIR

À plusieurs reprises dans les images de propagande du documentaire, Mussolini met en scène son corps puissant, n'hésitant pas à se dénuder le torse **[1] [ép. 1 - 00:09:00 – 00:09:22]**, Il se fait filmer à cheval **[2]**, nageant, pilotant un avion, intervenant sur un chantier… Il agit à rebours des représentations solennelles habituelles des chefs d'État et des politiques, notamment en se rasant la tête et la barbe. Il entend ainsi incarner physiquement la puissance du peuple italien (« l'homme nouveau ») qu'il appelle de ses vœux. Il se montre proche du peuple, en bonne santé pour affronter le monde et adepte de l'exercice physique, symbole de la force.

Rechercher les mises en scène analogues de Vladimir Poutine. Poutine torse nu pêchant un brochet ou montant à cheval. Poutine dans un bain glacé ou faisant du judo… **Comparer les mises en scène** des deux dictateurs en soulignant les points communs et les différences. Notamment en Sibérie pour le dictateur russe, valorisant sa capacité de résistance au froid et son lien avec la nature et les paysages de la Russie.

5. MAKE ITALY GREAT AGAIN

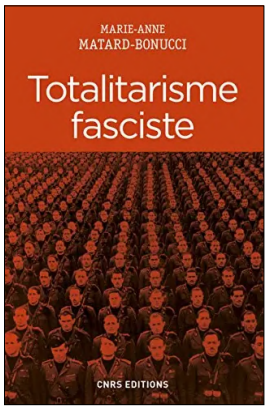
Mussolini utilise « la matraque et le verbe ». Il a compris que pour galvaniser des Italiens accablés par la pauvreté et traumatisés par la guerre, il fallait leur redonner leur fierté. À l'instar de Trump qui promet de rendre à l'Amérique sa grandeur, Mussolini promet que l'Italie redeviendra pour la 3e fois, « le phare de l'humanité » (après l'Antiquité et la Renaissance), et justifie ainsi la guerre coloniale en Éthiopie.

Comparer avec le régime de Salazar (1932-1968) qui célébrait le glorieux passé des XVe et XVIe siècles quand le Portugal était une grande puissance maritime et commerciale. Un passé impérial utilisé par le dictateur pour légitimer les guerres coloniales en Afrique (Angola, Guinée-Bissau et Mozambique).

Analyser les discours de Georgia Meloni, dans lesquels, à l'instar de Mussolini, la Présidente du Conseil des ministres défend l'identité, l'orgueil, la fierté reliés au sentiment national, mais aussi la force et la puissance. Exemples : « Je suis Giorgia, je suis une femme, je suis une mère, je suis italienne, je suis chrétienne, et vous ne me le retirerez pas ! / C'est vous qui me donnez la force, c'est vous qui me donnez cet orgueil, c'est vous qui me donnez la capacité de marcher la tête haute, partout où je suis dans le monde, parce que je représente l'Italie. »

1

2



Bibliographie

Ouvrages historiques

· **Serge Berstein, Pierre Milza**, ***Le Fascisme italien, 1919-1945.*** Points, 2018.

· **Renzo De Felice**, ***Brève histoire du fascisme***, Points Seuil, 2009.

· **Philippe Foro**, ***L'Italie fasciste***, Armand Colin, 2016.

· **Marie-Anne Matard-Bonucci**, ***Totalitarisme fasciste***, CNRS Éditions, 2018 ; Histoire globale des fascismes, 1919-1945, Belin, 2026.

· **M.-A. Matard-Bonucci, P. Milza** (dir.), L'***Homme nouveau dans l'Europe fasciste, 1922-1945***. Entre dictature et totalitarisme, Fayard, 2004.

· **Didier Musiedlak**, ***Mussolini***, Presses de Sciences Po, 2005 ; Entre histoire et mythe. La Marche sur Rome, Sorbonne Universités Presses, 2022.

· **Maurizio Serra**, ***Le Mystère Mussolini***, Perrin, 2021.

· **Christopher Duggan**, ***Ils y ont cru. Une histoire intime de l'Italie de Mussolini***, Flammarion, 2014.

Littérature

· **Antonio Scurati**, ***La Saga M***, Editions Les Arènes, 2020, 2021, 2023, 2024, 2026
1. M, l'enfant du siècle (1919-1924)
2. M, L'Homme de la providence (1925-1937)
3. M, Les Derniers jours de l'Europe (1938 – 1940)
4. M, L'Heure du destin (1941 – 1943)
5. M, La Fin et le commencement (1943-1945)

Pour la première fois, un roman documentaire qui raconte, de manière chronologique, toute la vie de Mussolini. Succès considérable en Italie. Prix du livre européen 2022. Récit extrêmement documenté (chaque chapitre est suivi de la retranscription de documents : comptes-rendus de réunion, extraits de journaux, de journaux intimes…) proposant alternativement les points de vue de Mussolini lui-même et des personnalités politiques qui lui ont été proches. Pour chaque volume : une chronologie détaillée et un index des protagonistes.

Revue

· « La révolution fasciste » *L'Histoire. Collection* – N° 94, janvier-Mars 2022.
Une synthèse complète du fascisme italien avec une mise à jour historiographique, notamment sur la Marche sur Rome, la violence et les dimensions totalitaires et racistes du régime mussolinien, la définition du fascisme et les raisons de l'adhésion de la population.

Article

· « Benito Mussolini, tyran d'aujourd'hui ? » in *Libération*, 27 janvier 2022.
Une tribune du cinéaste Serge de Sampigny. Pour un commentaire allant du fascisme italien vers l'actualité des extrême-droites occidentales. (cf p. 3)

Filmographie

· **Le Dictateur** de Charlie Chaplin, États-Unis, 1940.
Indispensable pour sa représentation satirique de Mussolini, de son culte de la personnalité et de ses relations avec Hitler.

· **Le Conformiste** de Bernardo Bertolucci, Italie, 1970.
Pour décrire le mode opératoire de la violence fasciste contre ses opposants.

· **Vincere** de Marco Bellochio, Italie, 2009.
Centré sur l'avènement de Mussolini du point de vue de sa première épouse avec déjà la violence jusque dans le cercle familial. Prix du film d'histoire au Festival de Pessac

· **Giorgia Meloni et le clan des Goélands** de Barbara Conforti, France, 2025.
Documentaire sur la formation, l'ascension de Giorgia Meloni au poste de Présidente du Conseil avec en filigrane des références explicites à l'héritage mussolinien. Disponible sur Arte.tv jusqu'au 31 mai 2028.

Ressources en ligne

Podcast

· **https://www.radiofrance.fr/franceculture/**
· « Benito Mussolini, un portrait » provenant du podcast « Les Grandes traversées », série en 5 épisodes réalisée par Simonetta Greggio, publiée du 19 au 23 juillet 2021.
Avec Philippe Foro, Antonio Scurati, Marie-Anne Matard-Bonucci… Le podcast à ce jour le plus complet consacré à Mussolini avec les meilleurs spécialistes du sujet.

· « Mussolini, Hitler, rhétorique fasciste et discours fâcheux », 4e épisode de la série « Séduire les foules, une histoire de rhétorique » provenant du podcast « Le Cours de l'histoire » par Xavier Mauduit, publié le 27 février 2025. Avec Frédéric Joly et Marie-Anne Matard-Bonucci. Un focus sur l'art de la propagande ici décryptée.

· **https://www.radiofrance.fr/franceinter/**
« Le Fascisme italien », 4e épisode de la série « Les fascismes » provenant du podcast « En quête de politique » par Thomas Legrand, publié le 3 novembre 2024. Avec Marie-Anne Matard Bonucci.
Un podcast plus court et synthétique sous forme d'entretien.

cine-dossiers.fr

D'autres dossiers qui croisent les mêmes thématiques sont disponibles sur le site des Ciné-dossiers :
· **Une Journée particulière**
· **La Vie est belle**
· **Il reste encore demain**
· **La Grande pagaille**

Ciné-dossier rédigé par François Aymé, délégué général du Festival du film d'histoire.

Coordination éditoriale : François Aymé et Julia Pereira.